

En hommage à Édouard des Diguères

En bon Lettré chinois, Édouard des Diguères était tout à la fois un vrai taoïste et un vrai confucéen....

Un vrai taoïste tout d'abord : il l'était à l'image de son maître et mentor, le père Claude Larre. Vivre en taoïste, cela signifie entretenir en soi et autour de soi une forme de légèreté et de distance, ne pas se prendre trop au sérieux ni dramatiser les événements, cela signifie « laisser faire », surtout lorsque le fait d'intervenir ne ferait que gâter les choses... En ces traits, tous ceux qui ont côtoyé Édouard le reconnaîtront. Cette façon d'être taoïste n'est pas seulement un art de vivre, c'est une ascèse spirituelle : elle implique discrétion, abandon. Édouard ne se mettait pas en avant, il gardait envers lui-même une forme d'humour qui n'est rien d'autre qu'une humilité qui ne dit pas même son nom. Dans le taoïsme d'Édouard se cachait une mystique, une prescience de Cela qui, à l'origine de toute chose, se fait sans cesse « vide et pourtant inépuisable » comme le dit le *Daodejing*.

Confucéen, il l'était en cela qu'il prenait au sérieux ses devoirs, l'étude, ses racines... Il était un homme d'action qui se cachait de l'être. Lors de son décès, plusieurs ont rappelé les grandes réalisations auxquelles sa carrière l'a associé : les turbines des Trois-Gorges, la vente des premiers Airbus en Chine, celle du premier et du plus grand centre nucléaire du pays, Dayawann la première ligne de TGV Qing-Shen, ou encore le premier BOT de traitement des eaux à Chengdu. Un « tableau de chasse » impressionnant dont ce confucéen-taoïste ne tirait nulle vanité - peut-être simplement une satisfaction discrète autant que légitime.

Il était aussi très confucéen par le fait d'être un homme d'étude qui essayait de se cacher de l'être, encore que sa conversation révélât tout naturellement l'ampleur de ses lectures. Sinologue de vocation et de formation il a toujours su conjuguer son activité professionnelle avec sa recherche ininterrompue sur tous les aspects de l'histoire, de la culture, de l'économie, de la société de la Chine. Une recherche poursuivie tout à la fois par les livres et par ses déplacements, son attention au quotidien, aux coutumes, aux transformations en cours. Distance et empathie se mêlaient ainsi pour composer une compréhension sans pareil de l'univers

chinois, de la diversité de ses dimensions et de ses phénomènes. Il a su en faire bénéficier l’Institut Ricci de Paris avec finesse, érudition et un sens remarquable de l’à-propos choisissant toujours des sujets de débat adaptés aux questions et aux nécessités de l’heure.

Confucéen, il l’était enfin par le sérieux avec lequel il prenait ses racines et ses devoirs familiaux. Nous venons d’un milieu, nous le continuons, lui restons fidèles à notre façon en créant du nouveau par les choix que nous posons : la nouveauté renouvelle notre héritage et ne le défigure en rien. Dans sa vie, dans ses choix personnels, Édouard a su allier fidélité et créativité, « réchauffer l’ancien » et être attentif au nouveau, créateur de nouveauté, selon l’attitude même que recommande Confucius dans les *Entretiens*.

Il vivait sa foi en parfait accord avec l’intégration de cette double tradition chinoise, taoïste et confucéenne. Je pressens même que c’est la Chine qui lui avait permis de comprendre et vivre sa foi, l’héritage chrétien qui lui venait des siens, à sa façon propre, débarrassée de ses scories. Il nous faut savoir créer de la distance pour redécouvrir ce qui, trop proche, est encombrant, limite notre liberté intérieure. La Chine lui a fait découvrir ou redécouvrir le mystère de Dieu et la simplicité des évangiles, et elle lui a donné le style de vie grâce à quoi il pouvait traduire ce mystère et cette simplicité dans son style propre, avec authenticité, hospitalité, empathie.

Il a traduit aussi tout ce que son parcours, sa vie, l’amour qu’il a connu lui ont fait découvrir en vivant dans la même authenticité ses limitations physiques et son épreuve dernière. Derrière ces limitations se devinaient une grande force, une résolution spirituelle, un dynamisme maintenu... Il les puisait à la source de vie vers laquelle il est retourné et qui continue à nous travailler, cela jusqu’au jour où nous entrerons tous ensemble dans la joie intense de sa pleine manifestation.

Benoît Vermander, s.j.